

28 mai 2012 • 22h10 [GMT+ 1]

NUMÉRO 216

*Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde* — PHILIPPE SOLLERS  
*Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix* — AGNÈS AFLALO

[www.lacanquotidien.fr](http://www.lacanquotidien.fr)

Lacan Quotidien



---

▪ LE RÉEL AU XXI<sup>ème</sup> SIÈCLE ▪

PRÉSENTATION DU THÈME  
DU IX<sup>ème</sup> CONGRÈS DE L'AMP

CONFÉRENCE DE JACQUES-ALAIN MILLER

27 avril 2012 - Buenos Aires

[Hay gran desorden en lo real, en el siglo XXI](#)

[Pour lire l'intervention de J.-A. Miller dans sa version originale \(espagnol\), cliquer ici.](#)

**J**e ne vous ferai pas attendre davantage le thème du prochain Congrès. Une nouvelle série de trois thèmes a débuté avec ce Congrès sur : « **L'ordre symbolique au XXI<sup>ème</sup> siècle** ». Il s'agira d'une série spécialement consacrée à *l'aggiornamento*, comme on dit en italien, à la mise à jour de notre pratique analytique, de son contexte, de ses conditions, de ses **coordonnées inédites au XXI<sup>ème</sup> siècle, au moment où se développe ce que Freud appelle : « Le malaise dans la culture », que Lacan lira**

**comme les impasses de la civilisation.**

Il s'agit de laisser derrière soi le XX<sup>ème</sup> siècle, pour **renouveler notre pratique dans le monde**, lui-même suffisamment **restructuré par deux facteurs historiques, deux discours : le discours de la science et le discours du capitalisme**. Ces discours dominants de la modernité ont commencé, depuis leur apparition, à **détruire la structure traditionnelle de l'expérience humaine. La domination combinée de ces deux discours**, chacun s'appuyant sur l'autre, a pris une telle ampleur qu'elle a **réussi à détruire, et peut-être à briser, les fondements les plus profonds de la tradition.**

Nous l'avons vu, durant ce Congrès, avec le bouleversement survenu **dans l'ordre symbolique, dont la pierre angulaire, le Nom-du-Père, s'est fissurée**. Et, comme le dit Lacan avec une extrême précision, le Nom-du-Père selon la tradition, a été touché, dévalué, par la combinaison des deux discours, celui de la science et celui du capitalisme. Le Nom-du-Père, est une fonction clé du premier enseignement de Lacan ; on peut dire qu'elle est reconnue à travers tout le champ analytique, qu'il soit lacanien ou pas.

**Ce Nom-du-Père, cette fonction clé, Lacan lui-même l'a rabaissée, dépréciée au cours de son enseignement, finissant par faire du Nom-du-Père rien d'autre qu'un *sinthome*, soit une suppléance au trou.** Nous pouvons ajouter ici, dans cette assemblée – en faisant un court-circuit – que **ce trou comblé par le symptôme Nom-du-Père renvoie à l'impossible du rapport sexuel dans l'espèce humaine**, l'espèce des être vivants qui parlent. **Le déclin du Nom du Père, dans la clinique, introduit une perspective inédite saisie par Lacan sous la formule : « Tout le monde est fou, c'est à dire, délirant ».** Ce n'est pas une plaisanterie. Cela renvoie à l'extension de la catégorie de la folie à tous les être parlants : ceux qui souffrent de n'avoir aucun savoir sur le sexe. **Cette phrase, cet aphorisme, concerne ce qui est partagé par les diverses structures cliniques : névrose, psychose et perversion.** Cela bouscule, ébranle, la différence faite jusqu'alors entre névrose et psychose, base du diagnostic psychanalytique et thème inépuisable des enseignements.

**Pour le prochain Congrès je propose que nous examinions les conséquences de cette perspective en étudiant le réel au XXI<sup>ème</sup> siècle.**

Lacan fait de ce mot : « le réel », un usage qui lui est propre, qui n'a pas été toujours le même et que nous aurons à éclaircir. Cependant, je crois qu'il y a une façon de le dire qui présente une sorte d'évidence intuitive pour chacun, pour tous ceux qui vivent au XXI<sup>ème</sup> siècle, au delà des lacaniens. C'est au moins une sorte d'évidence pour ceux qui ont été formés au XX<sup>ème</sup> siècle qui aujourd'hui, et pour un certain temps, sont du XXI<sup>ème</sup> siècle.

Il y a un grand désordre dans le réel.

**Voilà le titre que je propose pour le Congrès de Paris 2014 : « Un grand désordre**

***« dans le réel au XXI<sup>ème</sup> siècle »***

Je voudrais vous communiquer maintenant mes premières réflexions sur ce thème, sur ce titre, dont j'ai trouvé la formulation il y a deux jours. Ce sont des réflexions risquées, pour lancer notre conversation sur l'École Une, qui va durer deux ans, et non pas pour la clore.

La première réflexion qui m'est venue, je l'ai prise comme elle se présentait, est la suivante : **auparavant le réel s'appelait la nature**. La nature c'était le nom du réel quand il n'y avait pas de désordre dans le réel. Quand la nature était le nom du réel, on pouvait dire, comme le fit Lacan, que le réel revient toujours à la même place. Seulement, à **cette époque, celle où le réel se déguisait en nature, le réel semblait être la manifestation la plus évidente et la plus élevée du concept d'ordre. Au réel qui revient toujours à la même place, Lacan opposait le signifiant, qui, lui se caractérise d'être toujours en mouvement, la Enstellung – comme le disait Freud**. Le signifiant se connecte, se substitue de façon métaphorique ou métonymique et revient là où on ne l'attend pas, par surprise. Au contraire, le réel – à l'époque où il se confondait avec la nature – se caractérisait de ne pas surprendre. On pouvait l'attendre tranquillement au même endroit et à la même date. Les exemples de Lacan, comme le retour annuel des saisons, le spectacle du ciel et des astres, l'illustrent. **Toute l'antiquité s'est appuyée là dessus avec les rituels chinois, les calculs mathématiques basés sur la mesure des astres, etc. On peut dire qu'à cette époque, le réel, en tant que nature, jouait la fonction d'Autre de l'Autre. Le réel était la garantie même de l'ordre symbolique.**

Ainsi, l'agitation rhétorique du signifiant dans le dire humain, se trouvait encadrée par une trame de signifiants fixes comme les astres. **La nature - c'est sa définition - se définit d'être ordonnée, c'est-à-dire, d'être la conjonction du symbolique et du réel**. De telle façon que, selon la tradition la plus ancienne, tout l'ordre humain devait imiter l'ordre naturel. On sait bien, par exemple, que **la famille comme formation naturelle sert de modèle à la mise en ordre des groupes humains et que le Nom-du-Père est la clef du réel symbolisé**.

Les exemples de ce rôle de la nature ne manquent pas dans l'histoire des idées. Ils sont pléthore et je n'ai pas le temps de m'étendre là-dessus aujourd'hui. Ce seront des points à explorer. Explorer l'histoire de l'idée de nature, avec la formule posant que la nature était le réel, l'ordre. Par exemple, **le monde avec la physique d'Aristote s'ordonne selon deux dimensions invariables** : le monde d'en haut, séparé du monde sublunaire, chaque être cherchant sa propre place. Voilà comment fonctionne cette physique, qui est une topique, c'est à dire, un ensemble de lieux bien fixes.

**Avec l'arrivée du Dieu de la création, le Dieu des chrétiens, l'ordre reste en vigueur tant que la nature créée par Dieu répond à sa volonté. C'est l'ordre divin, même s'il n'existe plus la séparation des deux mondes aristotéliens. L'ordre divin**

**est comme une loi promulguée par Dieu et incarné par la nature. A partir de là s'impose la loi naturelle.**

Le concept de la loi naturelle émane de ce point. Saint Thomas d'Aquin donne à cette loi une dimension impérative. *Noli tangere natura* : « Ne pas toucher à la nature ». On avait, en effet, le sentiment que l'on pouvait y toucher face aux actes humains qui allaient contre la loi naturelle, par exemple pour les actes de barbarie, qui s'opposaient à l'impératif de ne pas toucher à la nature.

Je dois dire, même si ça n'est peut-être pas l'avis de tous ici, que je trouve remarquable la façon dont **l'église catholique, encore aujourd'hui, lutte pour protéger le réel, son ordre naturel, pour les questions de la reproduction, de la sexualité ou de la famille.** Ce sont des éléments anachroniques qui témoignent de la durée et de la solidité de ce discours ancien. Voilà un discours admirable comme cause perdue car tout le monde se rend compte que **le réel n'est plus dans la nature. Depuis le début, l'Église avait compris que le discours de la science allait toucher le réel, en tant que nature, qu'elle protégeait.** Mais il ne suffisait pas d'enfermer Galilée pour arrêter l'irrésistible dynamique scientifique. Il ne suffisait pas de qualifier de *turpitudine* – en latin – l'avidité pour le gain pour arrêter la dynamique du capitalisme. Saint Thomas utilise le mot latin de *tupitudo* pour parler du progrès. Cause perdue ? **Lacan disait cependant que la cause de l'église annonçait peut-être un triomphe.** Pourquoi ? **Parce que le réel, dégagé de la nature, est pire et devient de plus en plus insupportable.** Nostalgie pour un ordre perdu impossible à retrouver qui a la vigueur d'une illusion.

**Avant l'apparition du discours de la science, se dessine un désir de toucher au réel en agissant sur la nature :** la domestiquer, la mobiliser et se servir de sa puissance. Comment ? **Avant la science,** un siècle avant l'apparition du discours scientifique, **ce désir se manifestait dans la magie.** La magie c'est autre chose que le truc du magicien pour distraire les enfants. **Lacan** lui accorde une si grande importance que, **dans le dernier texte des Écrits : « la science et la vérité », il inscrit la magie comme une des conditions fondamentales de la vérité : magie, religion, science et psychanalyse.** Quatre termes qui anticipent déjà les fameux « quatre discours ».

**La magie c'est l'appel direct au signifiant de la nature par l'incantation.** Le magicien parle pour faire parler la nature, pour la troubler, enfreindre l'ordre divin du réel. Les magiciens furent poursuivis car la magie était de l'ordre de la sorcellerie. Cependant, la mode de **la magie, était déjà un désir de discours scientifique.** C'est la thèse de l'érudite, **Frances Yates,** qui considère que l'hermétisme avait préparé le discours scientifique. C'est un fait historique que **Newton lui-même, fut un alchimiste distingué.** Elle a écrit sur Keynes, l'économiste, qui disait que Newton avait passé plus de temps à s'occuper d'alchimie que des lois de la gravitation. Cette

branche de l'histoire de la science sera un point à étudier, mais nous suivrons plutôt **Alexandre Koyré qui met l'accent sur la différence entre la magie qui fait parler la nature et la science qui la fait taire**. La magie est incantation, occultation, rhétorique. **Avec la science on passe de la parole à l'écriture** conformément au dire de Galilée : « **la nature est écrite en langage mathématique** ».

Lacan, à la fin de son enseignement, n'hésitait pas à se demander si la psychanalyse – quand il ne pensait plus à rendre la psychanalyse scientifique – n'était pas du côté de la magie. Il ne l'a dit qu'une fois mais il faut en tenir compte. On assiste donc à une **mutation de la nature, qui peut se saisir par l'aphorisme de Lacan : « Il y a un savoir dans le réel »**. Voilà du nouveau : **quelque chose s'écrit au cœur même de la nature. On continua à parler de Dieu et de la nature, mais Dieu n'est qu'un sujet supposé savoir dans le réel**. La métaphysique du XVII<sup>ème</sup> siècle décrit un Dieu du savoir qui calcule, comme le dit Leibnitz, il est le calcul lui-même, précise Spinoza. C'est **un Dieu mathématisé**.

La référence à Dieu a permis, en voilant l'ancienne figure de Dieu, **le passage du cosmos fini à l'univers infini**. Avec l'univers infini de la physique mathématique, la nature disparaît et les philosophes du XVIII<sup>ème</sup> siècle n'en font plus qu'une instance morale. **L'univers infini fait disparaître la nature et dévoile le réel**.

Je me suis interrogé sur la formule : « Il y a un savoir dans le réel ». Il serait tentant de dire que l'inconscient se situe à ce niveau. Mais au contraire, la supposition d'un savoir dans le réel semble être un dernier voile à soulever. S'il y a un savoir dans le réel, il y a un bon ordre que le savoir scientifique peut prévoir. Le savoir scientifique permet, en effet, de prévoir, c'est sa fierté, puisqu'il démontre l'existence de lois et il n'a pas besoin qu'elles soient énoncées par un dieu pour qu'elles restent en vigueur. C'est par cette idée des lois que la vieille idée de la nature s'est figée dans l'expression : « Les lois de la nature ». Einstein, comme le dit Lacan, se référait à un dieu honnête qui rejette tout hasard. C'était sa façon de s'opposer aux conséquences de la physique quantique de Max Planck. Il y avait, chez Einstein, une tentative d'arrêter le discours de la science et la révélation du réel. Peu à peu, la physique a cédé la place à l'incertitude et au hasard soit un ensemble de notions qui menace le sujet supposé savoir. On n'a pas pu faire non plus l'équivalence entre le réel et la matière. Avec la physique subatomique, les niveaux de la matière se multiplient et le LA de la matière comme le LA de la femme disparaît. Je peux faire ici un raccourci : **par rapport à l'importance des lois de la nature on comprend la répercussion extraordinaire que devrait avoir l'aphorisme de Lacan : « le réel est sans loi », qui témoigne d'une rupture totale entre la nature et le réel**. Elle rompt, de façon définitive, la connexion entre la nature et le réel. Elle attaque l'inclusion du savoir dans le réel qui maintient la subordination au sujet supposé savoir.

**En psychanalyse il n'y a pas de savoir dans le réel**. Le savoir est une élucubration

**sur le réel**, un réel dépourvu de tout supposé savoir. En tout cas **c'est ainsi que Lacan a inventé le réel, jusqu'à se demander si ce n'était pas son symptôme, si ce n'était pas la pierre angulaire qui maintenait la cohérence de son enseignement.** Le réel sans loi, cela paraît impensable. C'est une idée limite qui **veut d'abord dire que le réel est sans loi naturelle.** Par exemple, tout ce qui avait été l'ordre immuable de la reproduction bouge et se transforme, que ce soit au niveau de la sexualité ou de la constitution de l'être humain, avec toutes les perspectives qui apparaissent aujourd'hui, au XXI<sup>ème</sup> siècle, pour améliorer la biologie de l'espèce.

Le XXI<sup>ème</sup> siècle s'annonce comme le grand siècle de la *bioengineering* qui ouvrira la porte à toutes les tentations de l'eugénisme. Et la plus belle illustration de ce que nous expérimentons aujourd'hui se trouve dans le « Manifeste communiste » de **Karl Marx** à propos des effets révolutionnaires du discours du capitalisme dans la civilisation.

**J'aimerais vous lire quelques phrases de Marx qui aident à réfléchir sur le réel :**

« La bourgeoisie ne peut exister sans révolutionner constamment les instruments de production, ce qui veut dire, les rapports de production, c'est-à-dire l'ensemble des rapports sociaux. (...) Ce constant ébranlement de tout le système social. (...) Tous les rapports sociaux, figés et couverts de rouille, avec leur cortège de conceptions et d'idées antiques et vénérables se dissolvent ; (...) Tout ce qui avait solidité et permanence s'en va en fumée, tout ce qui était sacré est profané...»

**Le capitalisme plus la science se sont noués pour faire disparaître la nature et ce qui reste de cette disparition c'est ce que nous appelons le réel, un reste, de structure, désordonné.** On touche au réel de toutes parts selon les avancées du binaire capitalisme-science, de façon désordonnée, hasardeuse, sans que puisse se récupérer la moindre idée d'harmonie. **Il fut un temps où Lacan parlait de l'inconscient comme d'un savoir dans le réel, quand il le disait structuré comme un langage.** Il cherchait alors les lois de la parole à partir de la théorie de la reconnaissance de **Hegel** : reconnaître pour être reconnu. Les lois du signifiant, la relation de cause à effet entre signifiant et signifié, entre métaphore et métonymie, il les présentait en un savoir ordonné sous la forme des graphes, sous la prédominance du Nom-du-Père dans la clinique et dans le registre phallique de la libido. **Mais, ensuite, une autre dimension est apparue avec lalangue car, s'il y a les lois du langage, il n'y a pas de lois de la dispersion et de la diversité des langues.** Chaque langue est forgée par la contingence et le hasard. C'est pourquoi l'inconscient traditionnel – pour nous **l'inconscient freudien** – nous apparaît comme **une élucubration de savoir sur un réel, une élucubration transférentielle de savoir,** qui ajoute à ce réel une fonction de sujet supposé savoir prête à s'incarner dans un autre être vivant. **L'inconscient, s'il peut s'ordonner en tant que discours, ne s'extrait que de l'expérience analytique et l'élucubration transférentielle vise à**

**donner du sens à la libido, condition nécessaire pour que l'inconscient soit interprétable.** Cela suppose une interprétation préalable, c'est-à-dire que l'inconscient interprète.

Que va interpréter l'inconscient ? Pour répondre à cette question il faut introduire le mot de : « réel ». Dans le transfert, c'est le sujet supposé savoir qui interprète le réel. **Ce qui s'élabore c'est un savoir non pas dans le réel mais sur le réel.** Voilà où nous situons l'aphorisme : « le réel n'a pas de sens », qui est une condition du réel. Lorsque l'on est parvenu à ce qui est hors sens, on peut penser que l'on est sorti des fictions construites au nom d'un vouloir dire. **« Le réel n'a pas de sens », il ne répond à aucun vouloir dire, le sens vient avec l'élucubration fantasmatique.** Les témoignages de passe, ces pierres précieuses de nos congrès, sont les récits de l'élucubration fantasmatique de chacun, à partir de l'expression et de la construction singulière de son expérience analytique réduite à un noyau, à un pauvre réel qui s'estompe jusqu'à devenir une pure rencontre avec *lalangue* et ses effets de jouissance sur le corps. Un pur choc pulsionnel.

**Le réel** n'est pas un cosmos, pas un monde, ni un ordre c'est un bout, un fragment asystématique, séparé du savoir de la fiction, qui **naît de cette rencontre avec *lalangue* et le corps.** La rencontre ne répond à aucune loi préalable, elle est contingente et perverse car elle se traduit par un détournement de la jouissance, telle qu'elle devrait être. **Le réel inventé par Lacan n'est pas le réel de la science. C'est un réel de hasard, contingent, puisqu'il lui manque la loi naturelle du rapport sexuel ;** c'est un trou de savoir dans le réel. **Lacan s'est servi du langage mathématique** qui convient le mieux pour la science. Dans les formules de la sexuation, par exemple, il a essayé de saisir les impasses de la sexualité à partir de la logique mathématique. Cela a été **une tentative héroïque pour faire de la psychanalyse une science du réel au même titre que la logique mais cela ne pouvait se faire qu'en enfermant la jouissance phallique dans un symbole.** La symbolisation du réel a pour conséquence de renvoyer au binaire homme/femme comme si les êtres parlants pouvaient être aussi clairement distribués au moment où nous voyons, **dans le réel du XXI<sup>ème</sup> siècle, un désordre croissant de la sexuation.** C'est une conséquence secondaire qui fait suite au choc initial du corps avec *lalangue*, ce réel sans loi et sans logique. La logique arrive seulement après, avec l'élaboration, le fantasme, le sujet supposé savoir et la psychanalyse.

**Jusqu'à ce jour, sous l'influence du XX<sup>ème</sup> siècle, nos cas cliniques sont des constructions logiques d'une clinique sous transfert.** La relation de cause à effet est un préjugé scientifique qui s'appuie sur le sujet supposé savoir. **La relation de cause à effet ne compte pas au regard du réel sans loi, elle ne compte que comme rupture entre cause et effet.** D'où la boutade de Lacan : « Si vous comprenez

comment fonctionne l'interprétation, ce n'est pas une interprétation ». Avec la psychanalyse, celle que Lacan nous invite à exercer, on rencontre la rupture du lien de cause à effet, l'opacité du lien et c'est pour cela que nous parlons d'inconscient. Pour le dire autrement, **la psychanalyse rencontre le refoulé et l'interprétation du refoulé grâce au sujet supposé savoir. Au XXI<sup>ème</sup> siècle, la psychanalyse doit suivre une autre piste : celle de la défense contre le réel sans loi et sans sens.** Lacan nous indique la voie du réel comme le fit Freud avec le concept mythique de la pulsion. **L'inconscient lacanien, du dernier Lacan, est au niveau du réel, disons pour simplifier : « sous » l'inconscient freudien. Pour entrer dans le XXI<sup>ème</sup> siècle, notre clinique devra se centrer sur la façon de déranger la défense, de la dérégler contre le réel.**

Dans une analyse l'inconscient transférentiel est une défense contre le réel qui conserve une intention, un vouloir dire, alors que l'inconscient réel n'a pas d'intentionnalité mais qu'il s'exprime par un : « C'est ainsi. », c'est notre « Amen ».

**Plusieurs questions se poseront pour le prochain Congrès : la redéfinition du désir de l'analyste**, qui n'est pas un désir pur, nous dit Lacan, pas une métonymie infinie, mais **qui serait plutôt un désir d'atteindre le réel, de réduire l'autre à son réel et le dégager du sens.**

**Lacan a tenté de représenter le réel comme un nœud borroméen.** Nous nous demanderons ce que vaut cette représentation, à quoi elle nous sert aujourd'hui. **Lacan s'est servi du nœud**, de sa passion pour le nœud borroméen, **pour toucher à cette zone irrémédiable de l'existence, comme Œdipe à Cologne, où se rencontre l'absence absolue d'amour, de fraternité et de tout sentiment humain.** Voilà où nous conduit la recherche du réel dépourvu de sens.

*Nos remerciements à Chantal Bonneau pour son travail de traduction. NDLR.*

---

# PÉTITION INTERNATIONALE POUR L'ABORD CLINIQUE DE L'AUTISME

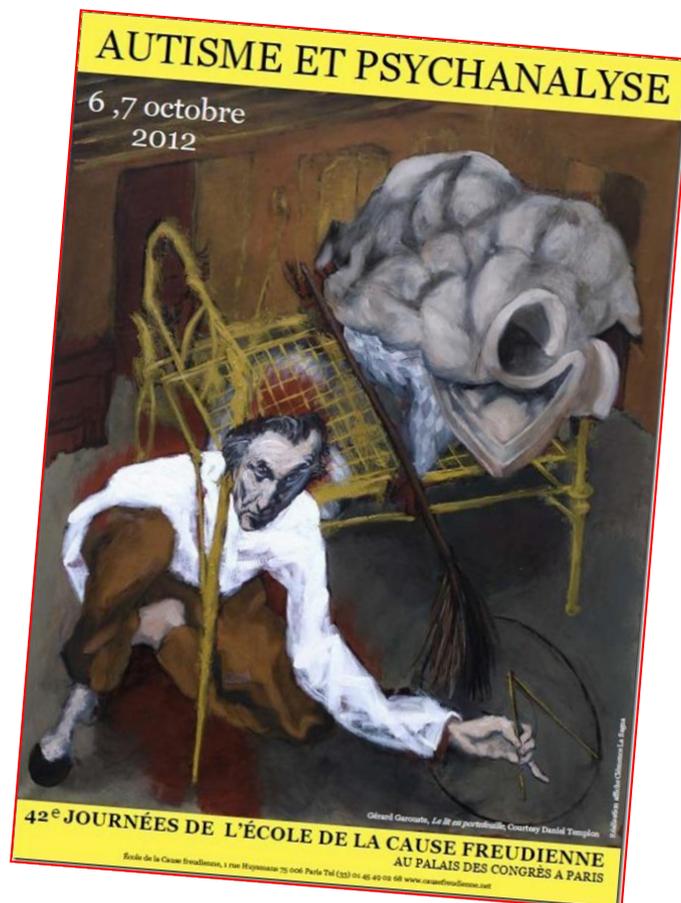
*à l'initiative de l'Institut psychanalytique de l'Enfant  
(Université populaire Jacques-Lacan)*

## SIGNER LA PÉTITION EN LIGNE

SUR LE SITE [lacanquotidien.fr](http://lacanquotidien.fr)

>> Depuis le **16 février**,  
jour de la mise en ligne de la pétition,  
**12107** signatures ont été déjà recueillies.

[LE TEXTE DE LA PÉTITION  
INTERNATIONALE POUR  
L'ABORD CLINIQUE DE  
L'AUTISME](#)



---

## ▪ VIENT DE PARAÎTRE ▪

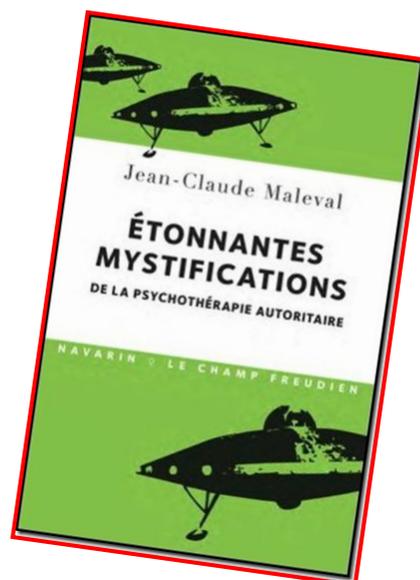
# Étonnantes mystifications de la psychothérapie autoritaire



par Jean-Claude Maleval

**L**e livre de Jean-Claude Maleval prend son point de départ des épidémies de **troubles mentaux engendrés aux USA par les thérapies autoritaires**. Une recherche passionnante, qui aide à comprendre le temps présent, alors que les étonnantes mystifications qu'ont connues les USA entre les années 1970 et la fin du siècle, ont perdu leur caractère de conviction populaire.

Quelle logique ordonne le déferlement de croyances qui a vu se multiplier les victimes d'enlèvements par des extra terrestres, celles de sévices subis pendant l'enfance, jusqu'à la propagation de la personnalité multiple, devenue dans la nouvelle édition du manuel de l'American Psychiatric Association, Trouble dissociatif de l'identité?



Coupés de l'histoire de la psychiatrie, les cliniciens se sont désintéressés de l'héritage clinique, abandonnant toute exigence théorique pour appréhender les troubles mentaux. Le grand public, quant à lui, a adhéré très vite aux conceptions événementielles comme il se précipite aujourd'hui sur les conceptions neurobiologiques ; l'époque s'y prêtait qui voyait aux USA le retour des préoccupations religieuses, du satanisme et des mouvements féministes. Un discours a pris corps qui induisait de nouvelles versions de la souffrance psychique grâce à l'hypnose, privilégiant de fait, la fantasmagorie des sévices sexuels et des mauvais traitements.

La faveur qui leur fût accordée exclut de fait la découverte freudienne de l'inconscient.

Elle fût clairement privilégiée par des psychiatres formés à Harvard et des thérapeutes reconnus (J.E Mack, Colin Ross, C.Wilbur etc.).

La rigoureuse démonstration de Jean-Claude Maleval permet de saisir en quoi les pouvoirs de suggestion que contient toute thérapie, peuvent acquérir une telle force de conviction, dès lors que la science y apporte sa caution. Il est toujours possible de généraliser une hypothèse en s'appuyant sur le suivi du patient. La thérapie devient alors vérification de théories rocambolesques, capables d'expliquer les troubles les plus divers. De nouveaux syndromes sont ainsi nommés qui génèrent des adeptes et exercent leur fascination au nom de la science et de ses thèses. C'est une affaire d'opinion publique mais aussi de publications, de statistiques qui, en généralisant une prédiction, opèrent une universalité. Reste alors à prendre les mesures législatives qui semblent s'imposer au nom du bien public, à repenser les formations. Jusqu'au moment où la mystification, qui ne manque pas d'avoir dans certains cas des effets curatifs, apparaît.

Les thérapeutes dont il est question dans cet ouvrage sont qualifiés d'autoritaires, pour autant qu'ils croient pouvoir modifier la position du sujet. Ils n'aperçoivent pas que leur démarche suppose d'éliminer l'élément subjectif, toujours gênant au regard des variables étendues et de leur délire de prévision. Le livre fourmille d'exemples où l'on voit l'amnésie, les cauchemars, les troubles somatiques interprétés par le thérapeute comme la preuve qu'un trauma a eu lieu. Le fait de résister à la suggestion, l'absence de preuves, sont déchiffrées comme des informations indiscutables. Elles attestent de la validité du postulat thérapeutique.

En privilégiant l'observation des comportements, leur description, ces méthodes d'hier et d'aujourd'hui s'interdisent de saisir la prolifération des symptômes, leur caractère excessif, mobile, en référence à la théorie freudienne de la libido et de l'inconscient.

Le nouveau mythe est là qui opère sans vergogne des réductions méthodologiques et bride toute créativité dans le domaine de la recherche, au nom d'objectifs thérapeutiques à court terme. Il se passe aujourd'hui de l'hypnose et privilégie, comme le préconise les thérapies cognitivo-comportementales, l'efficacité technique.

Le rêve du thérapeute autoritaire est en effet celui de l'homme normal.

Dès lors, avance Jean-Claude Maleval, « La fin justifie les moyens, même les pires », (P.88).

À l'époque des droits de l'homme, on peut penser les thérapeutes réservés à l'égard de la méthode « psycho-électrique rééducative » pour soigner les traumatismes de guerre ; on espère qu'il n'y a plus de partisans du conditionnement skinnerien pour traiter des perversions sexuelles. C'est seulement que le désir de guérir a pris le visage souriant de la bienveillance. On s'interdit les excès d'antan, le choc faradique punitif, mais le behaviourisme est plus que jamais d'actualité. Les bonnes intentions pèsent

toujours sur la méthode qui s'attache à l'observation et à la rectification des comportements. Par delà la pathologie, l'étonnante mystification de notre XX<sup>ème</sup> siècle, c'est l'idéologie cognitivo-comportementale qui s'étend à tous les domaines de la vie sociale.

Ses derniers avatars sont à l'œuvre dans le management, l'éducation et la prise en charge des autistes qui a ses zéloteurs : l'incitation à réduire les symptômes par des méthodes d'apprentissage relevant des thérapies cognitivo-comportementales est partout. Elle induit chez l'enseignant, l'éducateur ou le soignant, l'idée que l'échec thérapeutique tient à la mauvaise volonté de l'élève ou du patient.

L'orientation par l'expérience de la cure analytique se passe de comités d'éthique pour limiter ces ravages. L'analyse aide à prendre ses distances d'avec ces mirages, elle déserre l'étau de l'idéal thérapeutique. Le temps qu'il faut et grâce au transfert, elle permet de supporter le douloureux rapport au savoir qui interdit d'user de la suggestion. Si le savoir reste, dans les thérapies autoritaires, du côté de l'Autre, la formation par l'expérience de la cure met le x à déchiffrer, du côté du patient. Pas d'application automatique d'un programme, de chiffage, pas d'études au sens où l'entend la tentation scientifique.

Les thérapies relationnelles se soucient elles aussi de la dimension du transfert. Elles soutiennent une position éthique et un rapport au savoir qui donne place à la causalité psychique.

Le partage décisif ne passe donc pas, soutient Jean-Claude Maleval entre les formations, les spécificités professionnelles, mais entre ceux qui savent respecter la singularité du sujet, et ceux qui justifient leurs pratiques par une référence à l'efficacité.

« Tant que la psychanalyse sera vivante », conclut l'auteur, « elle ne cessera de déranger ceux qui prônent le management de l'humain au mépris de sa singularité ».

**Jacqueline Dhéret •**

---

Retrouver les deux derniers ouvrages de Jean-Claude Maleval *Étonnantes mystifications de la psychothérapie autoritaire* ([Navarin/Le Champ freudien, mai 2012](#)) et *Écoutez les autistes !* ([Navarin, avril 2012](#)), sur ECF-Echoppe, en suivant les liens.

# Lacan Quotidien

---

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

## ▪ comité de direction

présidente [eve miller-rose](#) [eve.navarin@gmail.com](mailto:eve.navarin@gmail.com)

diffusion [anne poumellec](#) [annedg@wanadoo.fr](mailto:annedg@wanadoo.fr)

conseiller [jacques-alain miller](#)

rédaction [kristell jeannot](#) [kristell.jeannot@gmail.com](mailto:kristell.jeannot@gmail.com)

## ▪ équipe du Lacan Quotidien

▪ pour l'institut psychanalytique de l'enfant [daniel roy](#), [judith miller](#)

▪ membres de la rédaction :

- [chroniqueurs](#),

- [lacanquotidien.fr](#) [bertrand lahutte](#) & [marion outrebon](#)

- la revue de presse [armelle gaydon](#)

▪ pour babel

-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole [graciela brodsky](#)

-Lacan Quotidien au brésil [angelina harari](#)

-Lacan Quotidien en espagne [miquel bassols](#)

-responsable de la traduction de Lacan Quotidien au brésil [maria do carmo dias batista](#)

▪ designers [viktor&william francboizel](#) [vwfcbzl@gmail.com](mailto:vwfcbzl@gmail.com)

▪ technique [mark francboizel & family](#) & [olivier ripoll](#)

▪ lacan et libraires [catherine orsot-cochard](#) [catherine.orsot@wanadoo.fr](mailto:catherine.orsot@wanadoo.fr)

▪ médiateur [patachón valdès](#) [patachon.valdes@gmail.com](mailto:patachon.valdes@gmail.com)

## ▪ suivre Lacan Quotidien :

▪ [ecf-messenger@yahoogroupes.fr](mailto:ecf-messenger@yahoogroupes.fr) ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : philippe benichou

▪ [pipolnews@europsychoanalysis.eu](mailto:pipolnews@europsychoanalysis.eu) ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : gil caroz

▪ [amp-uqbar@elistas.net](mailto:amp-uqbar@elistas.net) ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse

▫ responsable : oscar ventura

- [secretary@amp-nls.org](mailto:secretary@amp-nls.org) ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis
- responsables : anne lysy et natalie wülfing
- [EBP-Veredas@yahoo.com.br](mailto:EBP-Veredas@yahoo.com.br) ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela associação mundial de psicanálise (amp) em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : maria cristina maia de oliveira fernandes

**POUR LIRE LES DERNIERS ARTICLES SUR LE SITE [LACANQUOTIDIEN.FR](http://LACANQUOTIDIEN.FR) [CLIQUEZ ICI](#).**

• *À l'attention des auteurs* \_\_\_\_\_

**Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien** sont à adresser par mail ou directement sur le site [lacanquotidien.fr](http://lacanquotidien.fr) en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫ Paragraphe : Justifié ▫ Notes : à mentionner *manuellement* dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs* \_\_\_\_\_

**Pour la rubrique Critique de Livres**, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris. •